

2084 de Chris Marker
(1984 – 9'46)

Remarque : cette transcription est destinée à aider à la compréhension et l'étude de l'œuvre de Chris Marker. Elle ne peut être éditée sans le consentement de l'auteur du film. De plus, elle comporte un certain nombre de fautes de grammaire ou d'orthographe, mais aussi d'identification de lieux ou de personnes, que le lecteur aura soin de corriger par lui-même.

Voix off (féminine / VF) :

Le 29 mars 2084, le robot présentateur de la télévision intergalactique a été programmé pour célébrer, dans les termes suivants, le Deuxième centenaire de la loi de 1884, qu'on s'accorde à prendre pour point de départ du mouvement syndical.

Voix off (masculine / VO) :

Bien perplexes, ils étaient, ceux qui avaient reçu commande d'un film consacré à 100 ans de syndicalisme en France et qui avaient imaginé de sauter, carrément, encore un siècle.

Sans doute, un peu écrasés par la difficulté et peut-être la crainte de se dire où ils en étaient, ils fouillaient dans leur machine pour se demander plutôt où ils en seraient.

Cette question ne pouvait prendre que la forme d'hypothèses.

Après avoir jeté un certain nombre d'idées aux quatre vents, ils en avaient retenues trois, dotée chacune d'une couleur. Elles s'articulaient sur un certain nombre de mots recueillis au cours d'une petite enquête préalable.

Qu'est-ce que tu n'aime pas ? [extraits d'interviews d'anonyme]

- J'aime pas le folklore.
- Ah ! Moi, j'aime pas la politique... Enfin, certaines politiques.
- J'aime pas le bavardage insipide.
- Les stéréotypes, les choses rigides.
- La grisaille des syndicats, des manifestations, parce que... tout est un peu gris.

VO : L'hypothèse grise, c'est l'hypothèse crise. Une crise dont on ne sort pas. Le système de couverture sociale permet d'en atténuer les effets, au coup par coup, mais l'imagination s'y épuise. **Quand on a besoin de toute son énergie pour se maintenir à flot, il n'en reste guère pour inventer l'avenir.** Bien sûr, la crise peut s'exaspérer jusqu'à l'explosion, sociale ou nucléaire. Là, le raisonnement s'arrête, bien forcé. Il y aura peut-être un syndicat des scorpions, puisqu'on prétend qu'ils survivront à la Bombe, mais disons que ça nous concerne moins. Non ! Le plus probable, dans cette hypothèse, c'est une société peureuse, qui ronronne et se donne de fausses sécurités dans l'espoir d'un équilibre toujours remis en question.

Là, le syndicat est au mieux. Une institution puissante et protectrice, efficace à sa manière, qui utilise les techniques de pointe pour gérer vos intérêts et garantir votre emploi, vous assurer le maximum de confort. Vous vous en remettez à lui. Il prend pour vous les décisions qui règlent votre sort...

[Dialogue informatique]

- Question : qu, est-ce que je dois faire ?
- Réponse : confiance

... Ce syndicat là, ne se mêle pas d'inventer une autre société...

[Proposition informatique] : Utopie / très peu pour moi

... La société, elle est comme elle est. Il y a toujours des nantis, toujours des exclus. On ne peut pas être partout, n'est-ce pas ! Et les marginaux, ils n'ont qu'à être comme tout le monde.

Mais, c'est un syndicat qui a du poids en face des banquiers, en face des patrons, en face du pouvoir, quelque soit le pouvoir.

Il a aussi des traditions. Il les cultive, parce que la nostalgie du passé est bien pratique pour occuper la place de cette nostalgie de l'avenir, qu'en d'autres temps, on baptisait révolution.

Alors, le cérémonial syndical devient aussi lourdingue que celui de la cour d'Angleterre. Il y a toujours des congrès, des meetings, des défilés, des mots d'ordre, mais quel ennui !

Qu'est-ce que tu n'aimes pas ?

- Oh ! Pff ! La mort.
- Le journal unique.
- Le racisme.
- Le mépris.
- La peur.

VO : Il y a pire.

Monteuse : Il y a toujours pire.

VO : Et c'est l'hypothèse noire. Ça peut-être le fascisme. Ça peut-être le stalinisme. On connaît. Et parce qu'on connaît, ça peut-être, dans une certaine mesure, moins dangereux. On peut espérer qu'on le verra venir. Ce qu'on voit moins venir, c'est un monde où la technique a pris la place des idéologies. C'est peut-être pour ça, pour la rime, qu'on l'appelle désormais « technologie ». Cette technologie, l'appropriation de cette technologie – à qui doit-elle servir ? qui doit en contrôler l'évolution ? – a été la grande question de la fin du XX^e siècle, son véritable enjeu.

Faute d'avoir compris à temps cet enjeu, on a laissé le gouvernement de l'avenir entre les mains d'une nouvelle espèce de dirigeants : les technototalitaires.

Oh ! Ça n'a pas été sans accoup. Le prix à payer a été lourd. On se souvient des grandes révoltes ouvrières des années 80, des années 90 et de leurs répressions. On en parle maintenant avec la même désolation condescendante que les canuts qui balançaient dans le Rhône les premiers métiers à tisser. Ils n'avaient pas vu venir le progrès, les malheureux, mais qui le leur avait montré ?

Aujourd'hui, tout baigne ! Vous ne manquez plus de rien. L'effort, la fatigue excessive, la pollution, les files d'attente, l'agressivité sont des choses d'un autre âge. Vous avez à domicile plus d'images que vos yeux ne peuvent en absorber et plus d'informations que votre mémoire n'en peut en retenir. À quoi bon une presse libre, une radio libre, une télé libre. Ça ferait encore plus d'informations. Il faudrait se mettre à choisir, à réfléchir, peut-être à s'indigner. L'indignation aussi est d'un autre âge.

L'État est une machine nourricière, bien huilée, et le syndicat est simplement le mécano de cette machine, celui qui détecte les petits accrocs, les petites pannes et qui ne peut même pas imaginer que la machine serve à autre chose. En fait, de syndicat, il n'a plus que le nom.

Le véritable syndicalisme est mort à l'aube de l'an 2000.

Quant à force de se tromper d'adversaires, catégorie contre catégorie, nationaux contre immigrés, homme contre femme, organisation contre organisation, les héritiers du mouvement ouvrier ont fini par perdre définitivement la confiance d'une classe où ils étaient déjà minoritaires.

Les boulons qui volaient dans les ateliers de l'hiver 1984 ont porté loin. Ils ont fini par fracasser l'image même de l'organisation syndicale. Les technototalitaires n'ont eu qu'à ramasser les morceaux.

Troisième hypothèse.

Qu'est-ce que tu aimes ?

- J'aime bien la création... la nouveauté.

- La réflexion, le doute.
- Le tir à l'arc.
- Le dialogue... La réflexion.
- J'aime l'amour.
- L'humour aussi.
- Les grands espaces.
- Le rock.
- J'aime qu'on me respecte. J'aime apprendre et apprendre aux autres.
- Le cinéma.
- D'être très enthousiaste même s'il n'y a pas de quoi.

VO : Il lui fallait une couleur. On a choisi hypothèse bleue, mais avec bien des précautions.

Le coup des lendemains qui chantent, on nous l'a tellement fait, qu'on finit par se sentir un peu bête à seulement imaginer un avenir qui ne soit pas totalement catastrophique.

Mais justement, devant le bilan de l'époque des grandes vérités tranchées, il est plutôt sain d'imaginer autre chose, et par exemple, qu'une façon d'acquérir de nouvelles certitudes, c'est d'apprendre à douter ensemble. La fameuse technologie n'est pas obligatoirement destinée à ceux qui en attendent une forme nouvelle, et particulièrement sournoise, de pouvoir. Elle commence, sous nos yeux, à se révéler comme un fabuleux instrument de transformation du monde, et cette transformation englobe la lutte contre la faim, contre la maladie, contre la souffrance, la lutte contre l'ignorance et contre l'intolérance. C'est encore une lutte, mais dans les termes du XXI^e siècle, pas du XIX^e.

Alors, ce que pourrait dire le robot présentateur de 2084, c'est ceci :

« Au fond, le XX^e siècle n'a pas existé. Il n'a été qu'une longue, une interminable transition entre la barbarie et la culture. Aux années 80, ceux qui ressentaient encore en eux la colère contre la misère, contre l'injustice des sociétés industrielles, avaient raison. Ceux qui pressentaient l'espoir de sociétés différentes avaient aussi raison. Le rôle des syndicats a été de jeter un pont entre cette colère et cet espoir. Ils ont été l'instrument de cette nouvelle lutte, le lieu où les imaginations se rencontraient pour instaurer de nouvelles solidarités, où des gens cherchaient avec d'autres gens comment vivre ensemble sans nous diminuer, sans nous mutiler, comment faire bon usage de nos différences, comment mieux maîtriser le temps. C'étaient des syndicats qui ne cherchaient pas à imposer une parole sacrée. Ils mettaient des groupes en relation avec des groupes, avec des faits, avec des idées. Ils travaillaient à une meilleure information, une expression plus juste de chaque projet particulier à l'intérieur d'un ensemble cohérent...

[Proposition informatique] : idée /défi

... et, de projet en projet, les idées se mettaient à vivre. »

Monteuse : Tu me passes la presse !

VO : Oui, bon ! Les lendemains qui informatisent peuvent être aussi redoutables que ceux qui chantent. Et tout ceci n'était qu'une façon de célébrer à notre manière 100 ans de syndicalisme, en parlant moins de ce qu'il a fait que de ce qui lui reste à faire. Rien n'est programmé. Les trois hypothèses sont ouvertes devant nous et sans doute, bien d'autres, meilleurs ou pires. Le robot présentateur de 2084, celui du deuxième centenaire, n'est pas non plus programmé d'avance. C'est nous qui le programmons, jour après jour. Ce qu'il dira, c'est ce que nous aurons voulu qu'il dise, si nous savons le vouloir, et à condition de nous dépêcher un peu, nous avons juste un siècle.

2084

[Générique de fin]

Une réalisation de Chris. Marker et du groupe confédéral audiovisuel CFDT etc.